

## *Histoire de Ruth, racontée aux enfants.*

« Bonjour les enfants. Je m'appelle Ruth. Aujourd'hui, on m'a demandé de raconter mon histoire. Il va falloir que je fouille dans ma mémoire parce que je suis vieille maintenant. Mais il y a beaucoup de choses que je n'oublierai jamais. Elles sont gravées dans mon cœur et ça me fait plaisir de vous les partager.

Aujourd'hui, j'habite dans le pays de Juda, à Bethléem, et on pourrait même croire que j'y ai toujours vécu. J'y suis bien, j'y ai des amis, je suis chez moi. Mais je ne viens pas de là. En réalité je suis une étrangère dans ce pays.

Je suis née au pays de Moab. Et j'y ai grandi. Quand j'étais là-bas, j'ai rencontré une famille qui ne venait pas de chez nous. Lui s'appelait Elimélek et sa femme Noémi. Ils avaient deux enfants Malon et Kilion. Ils avaient quitté leur pays, leurs amis, leurs familles pour fuir la famine. C'est sûr que chez nous, on ne manquait de rien ! Ce n'était pas facile pour eux. Ils étaient devenus des étrangers dans un pays, en plus, qu'ils n'aimaient pas.

Elimélek n'aura jamais revu son pays. Il est mort chez nous. Noémi est restée seule avec ses deux garçons. C'est à ce moment-là que je me suis liée d'amitié avec Malon. On parlait beaucoup, il me racontait l'histoire de son peuple et de sa famille. Je lui parlais de mon histoire à moi. Puis quelques mois après, nous nous sommes mariés. Son frère aussi s'est marié avec une fille de chez nous, Orpa. On s'entendait bien et Noémi n'était plus seule à s'occuper de la maison.

Malheureusement, mon mari n'avait pas une très bonne santé. Il est tombé malade, puis il est mort. Son frère aussi d'ailleurs. Nous étions tous vraiment tristes. Mais Noémi était inconsolable. Elle avait perdu ce qu'elle avait de plus cher et son pays lui manquait terriblement. Avec Orpa, nous avons essayé de l'entourer au mieux.

Un jour, la nouvelle nous était parvenue que la famine était terminée en Israël. Noémi n'a pas mis longtemps à se décider à repartir dans son pays. Nous avons rapidement fait les bagages et, Orpa et moi, l'avons accompagnée un bout de chemin. Noémi nous a dit de rester près de nos familles. C'est vrai que nous étions jeunes et que nous pouvions retrouver un mari, ici chez nous. Noémi savait que partir vivre dans un autre pays n'était vraiment pas facile et elle ne voulait surtout pas nous voir souffrir comme elle avait souffert. Au début, ni Orpa, ni moi, ne voulions l'abandonner. Mais finalement Orpa est retournée dans sa famille. Moi, j'étais vraiment décidée à aller avec elle dans son pays. Mon choix avait été fait depuis longtemps. J'aimais ma belle-mère, j'aimais ce pays dont Malon et Noémi m'avaient si souvent parlé et j'aimais ce Dieu qui était le leur. Si j'étais retournée dans ma famille, je serais morte de chagrin. Noémi ne me l'a jamais vraiment dit, mais j'ai bien senti qu'elle était soulagée que je reste avec elle. Elle avait peur d'avoir été oubliée, peur de ne pas être reconnue, accueillie dans son pays. Elle était partie avec un mari et deux en-

fants et elle revenait avec une belle-fille. C'était beaucoup de changements. Et surtout une grande tristesse.

Notre arrivée ne passa pas inaperçue. Personne n'avait oublié Noémi et tout le monde était très ému de la revoir. Par contre, de mon côté, c'était un peu plus compliqué. Je n'étais pas vraiment la bienvenue, moi l'étrangère ! Les habitants de Bethléem ne comprenaient pas pourquoi j'avais suivi Noémi. Elle, elle était chez elle, mais moi... Bref, je n'allais pas me laisser décourager par les regards malveillants et les paroles blessantes. Malon m'avait parlé de son peuple et de son accueil. J'avais envie de croire que tout le bien qu'il m'en disait était vrai.

On s'est installée avec Noémi à Bethléem et il a fallu que je trouve de quoi nous nourrir. C'était la période de la moisson de l'orge. Je suis allée glaner dans les champs. À cette époque-là, les veuves, les orphelins ou les étrangers pouvaient aller ramasser dans les champs ce qui restait après la récolte. Il y a toujours des épis qui tombaient, qui étaient oubliés et on avait le droit de les ramasser. C'était la loi dans ce pays. Et ça nous a bien été utile !

Au début, je ne savais pas trop où aller glaner mais j'ai eu beaucoup de chance parce que je me suis retrouvée dans le champ de Booz. Dieu a vraiment guidé mes pas jusque vers lui. Il a été très gentil et très respectueux. Il m'a même autorisée à aller boire aux cruches des ouvriers et à partager son repas avec moi. Je lui ai demandé pourquoi il était si gentil et il m'a répondu qu'il a été très touché d'en-

tendre ce que j'avais fait pour Noémi, que j'avais été courageuse de la suivre dans un pays étranger.

Ce que j'ai trouvé bizarre, c'est qu'au fil des jours, il y avait beaucoup d'épis oubliés. Je me suis demandée si les ouvriers ne faisaient pas mal leur travail. Mais après, j'ai compris qu'ils le faisaient exprès. C'est Booz qui leur avait demandé de laisser des épis pour que Noémi et moi nous ne manquions de rien. Dieu a pourvu à nos besoins ! J'étais tellement reconnaissante.

J'ai glané dans son champ jusqu'à la fin de la moisson. Chaque fois que je voyais Booz, mon cœur battait la chamade. Il était tellement gentil, et très beau aussi... Il ne me regardait pas comme une étrangère ou une personne sans valeur. Je sentais qu'il me respectait et qu'il m'accueillait dans son pays, sans reproches.

Dieu a pourvu à tous nos besoins et même plus ! Booz est devenu mon mari. Si je vous racontais le stratagème que Noémi a imaginé pour que Booz me prenne comme épouse, ça vous ferait sourire. Je vous le raconterai peut-être une autre fois ! Quoi qu'il en soit, nous nous sommes mariés et nous avons eu un fils appelé Obed. Un vrai cadeau pour moi et pour Noémi aussi. Elle a été un peu sa grand-mère. Elle a beaucoup pris soin de notre fils et cet enfant lui a redonné le sourire. Maintenant, c'est à mon tour d'être grand-mère. Une heureuse grand-mère !!! Je déborde de joie, chaque fois que je vois mon petit Isaï courir dans mes bras. »